

ART BRUSSELS 2026

DOSSIER DE PRESSE



Abou Traoré

23-26.04.26

Addis Gezehagn

Arnold Fokam

Thiémoko Claude Diarra

ART BRUXELLES 2026

PERSON
Paris|Bruxelles

**art
brussels**

Pour sa première participation à Art Brussels, la galerie PERSON présente quatre artistes dont les pratiques se rejoignent autour d'une même attention à l'héritage, à la mémoire et à la transformation. Addis Gezehagn, Abou Traoré, Thiemoko Claude Diarra et Arnold Fokam travaillent avec des médiums et des références différents, mais partagent une façon commune d'interroger ce qui se transmet et ce qui se réinvente dans les formes, les matières et les contextes contemporains.

Addis Gezehagn, artiste éthiopien, présente une série d'assemblages où collage et peinture acrylique se superposent avec précision. Son processus, minutieux et patient, repose sur la superposition de fragments de magazines retravaillés à la peinture. Avec la série « Floating City », il propose une vision abstraite d'Addis-Abeba, où toits, façades et surfaces vitrées se fragmentent en une mosaïque de formes géométriques, oscillant entre figuration et abstraction. Ces paysages urbains recomposés interrogent la perception des métropoles africaines contemporaines, leur densité, leurs transformations et les tensions qui les traversent.

Abou Traoré, lui, est un sculpteur burkinabè issu d'une lignée de forgerons. Formé dès l'enfance à la technique de la cire perdue, il développe depuis 1983 une œuvre personnelle inspirée des masques animaux de la tradition Bobo. Par une réinterprétation contemporaine de cet héritage, ses sculptures proposent une réflexion sur la coexistence, le respect de l'environnement et la préservation des valeurs collectives dans un monde en mutation.

À cette approche ancrée dans les traditions africaines répond le travail de Thiemoko Claude Diarra, né en 1974 d'un père sculpteur bamana et d'une mère infirmière belge. Cette double origine nourrit une pratique qui explore les frontières entre visible et invisible, mémoire rituelle et image contemporaine à travers l'utilisation du pigment de terre. Son œuvre s'inscrit dans un espace de dialogue où cultures et savoirs se rencontrent, donnant naissance à un langage plastique hybride et sensible.

Enfin, la galerie présente le travail d'Arnold Fokam, né en 1996 à Kumba, au Cameroun. Sa pratique pluridisciplinaire - photographie, peinture, performance - explore la relation entre le corps humain et l'eau. Convoquant la figure de Mami Watta, divinité du fleuve Congo, il tisse un langage poétique et spirituel qui fait de la préservation de l'eau un enjeu à la fois symbolique et profondément contemporain.

Cet ensemble d'œuvres constitue une introduction cohérente à la ligne de la galerie : un regard attentif aux pratiques qui font dialoguer héritage, sans hiérarchie entre les références ni les géographies. Une première présence à Art Brussels qui reflète l'engagement de Christophe Person auprès d'artistes dont le travail s'inscrit résolument dans le temps présent.

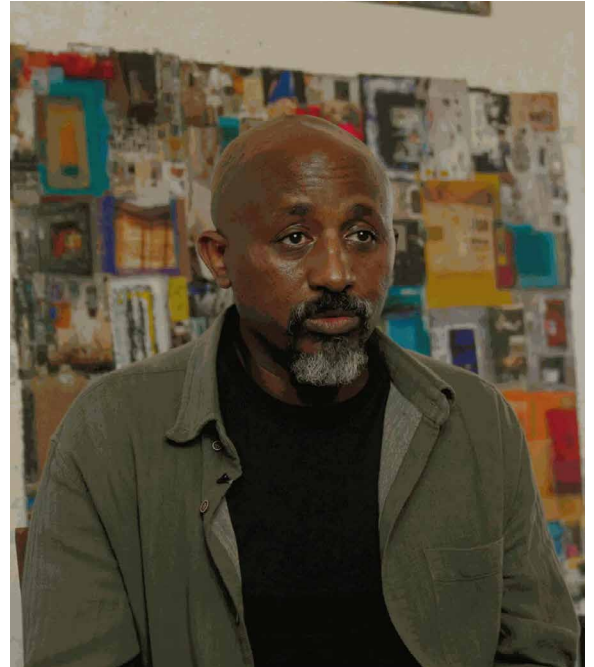
Du 23 au 26 avril 2026
Mercredi : 11h - 21h (sur invitation)
Du jeudi au samedi : 11h - 19h
Dimanche : 11h - 18h

Brussels Expo – Entrance Hall
Place de la Belgique
Bruxelles

ADDIS GEZEHAGN

Né en 1978

Vit et travaille à Addis-Abeba, Ethiopie

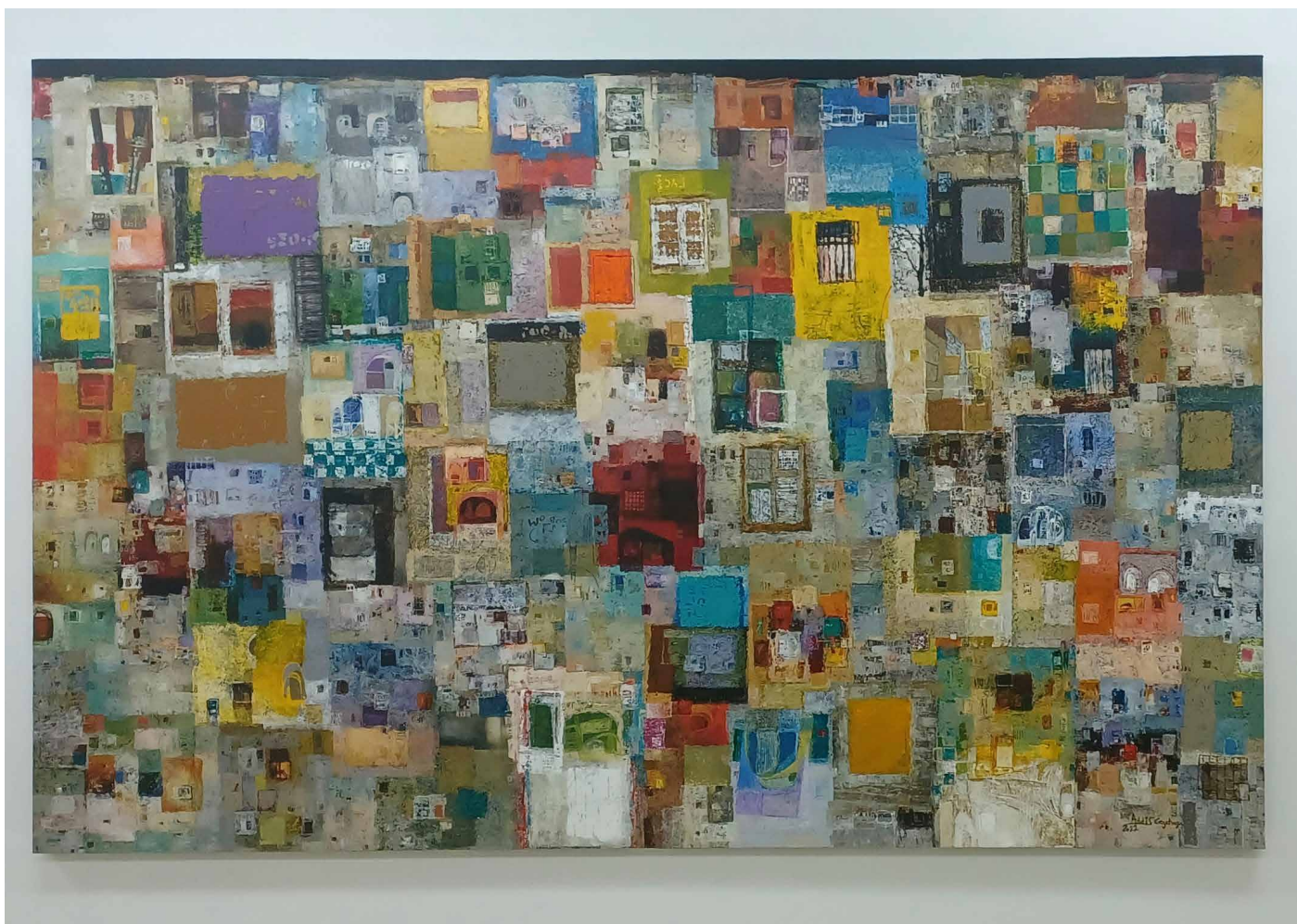


Addis Gezehagn est né en 1978 à Addis-Abeba, en Éthiopie. Artiste peintre et plasticien contemporain, il est aujourd'hui l'une des figures majeures de la scène artistique éthiopienne et africaine.

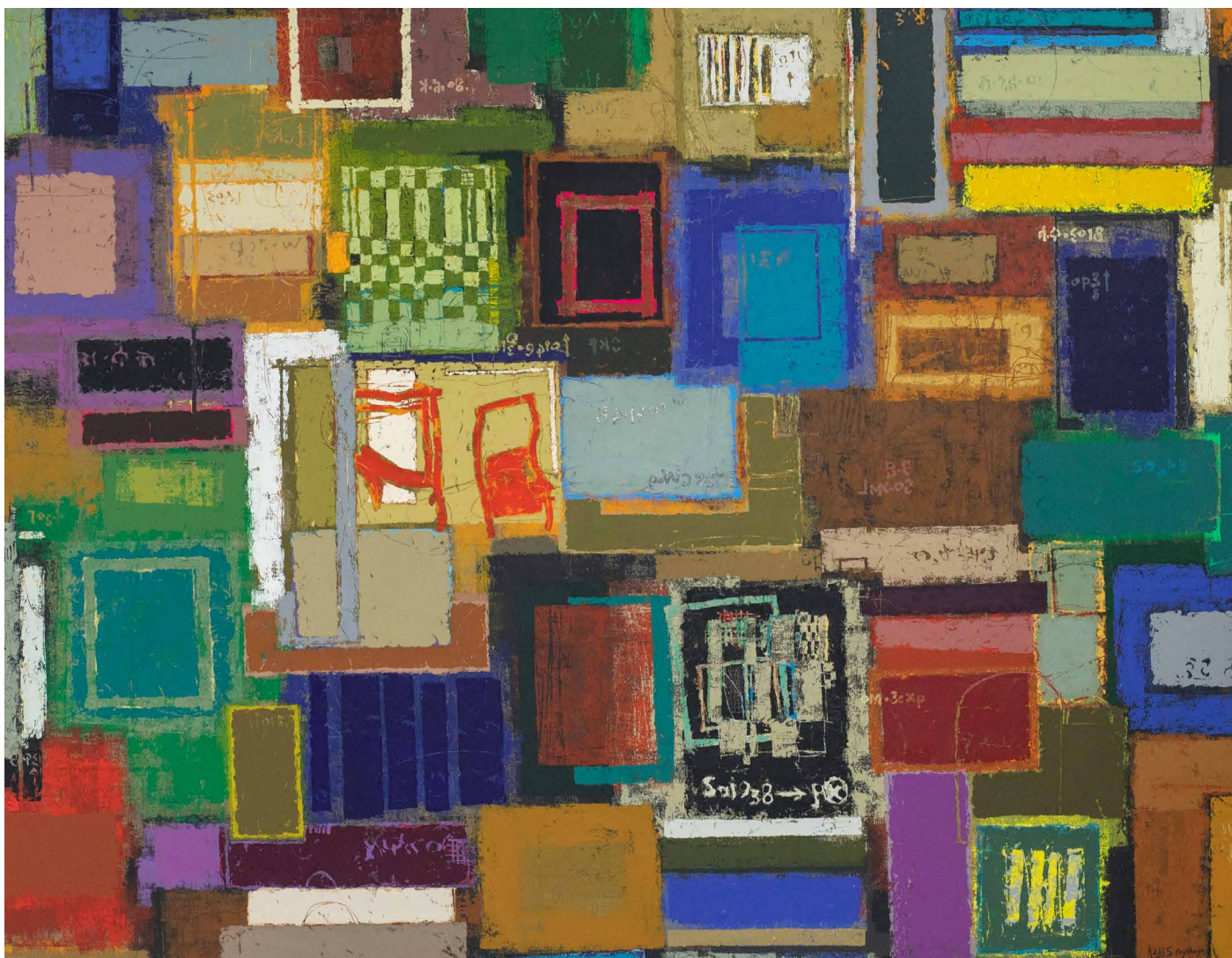
Gezehagn a obtenu un diplôme et un Bachelor of Fine Arts (BFA) en design graphique à l'Alle School of Fine Arts and Design de l'Université d'Addis-Abeba en 2011. C'est dans cette même institution qu'il a été formé par le grand maître de la peinture éthiopienne, Tadesse Mesfin, qui a influencé toute une génération d'artistes éthiopiens, dont Dawit Abebe, Merikokeb Berhanu et Addis Gezehagn lui-même.

Addis Gezehagn est reconnu pour sa pratique d'assemblage minutieuse et laborieuse. Il lui faut plusieurs mois pour finaliser chaque œuvre. Sa méthode consiste à superposer méthodiquement des découpages de magazines locaux sur ses toiles, avant d'y appliquer de la peinture acrylique pour créer ses paysages urbains caractéristiques.

Ses toiles possèdent une qualité kaléidoscopique, chaque centimètre étant différent du suivant. L'effet produit est un paysage vertigineux de variations de couleurs et de textures uniques, créées par le craquellement intentionnel du collage sous-jacent.



Floating City XXXV, 2022
Acrylique sur toile
147 x 229 cm



Floating City XXIX , 2022
Acrylique et techniques mixtes sur toile
150 x 180 cm

ENTRETIEN AVEC ADDIS GEZEHAGN

Propos recueillis par Michael Tsegaye

« Ce qui m'attire
dans l'art, c'est cette
capacité à refléter
ma perception du
monde - ce que je
vois, entends,
ressens »

Quand as-tu commencé la peinture ? Qu'est ce qui t'a intéressé dans l'art ?

Je ne me souviens pas exactement du moment où j'ai commencé à peindre, mais je sais que dès mon plus jeune âge, j'étais attiré par cette pratique. Enfant, je créais instinctivement des œuvres d'art à l'aide de fusain et de tous les matériaux que je pouvais trouver. Avec le temps, cette passion n'a cessé de grandir et de se renforcer au fil de mes études, forgeant peu à peu l'artiste que je suis devenu aujourd'hui.

Ce qui me m'attire dans l'art, c'est cette capacité à refléter ma perception du monde — ce que je vois, entends et ressens. Je puise dans ces émotions et impressions pour les traduire en peinture. C'est ainsi que je communique : en transformant des ressentis intimes en images que chacun peut percevoir différemment.

Ton travail combine souvent l'abstraction avec des références architecturales. Comment ce langage visuel s'est-il développé au fil du temps ?

La plupart de mes œuvres reposent sur une combinaison entre l'architecture et la vie urbaine. Au fil du temps, ce langage visuel s'est façonné au gré de mon exploration de la relation en constante évolution entre les villes et ceux qui les habitent. Mes peintures traduisent souvent des formes architecturales et des paysages urbains abstraits, témoignant des structures, des époques, et des bouleversements liés au développement urbain accéléré. Ce croisement me permet d'exprimer à la fois la matérialité des espaces et les résonances émotionnelles qu'ils provoquent.

Addis-Abeba occupe une place importante dans ton œuvre. De quelle manière la ville influence-t-elle ton art ?

Pour moi, Addis-Abeba est plus qu'une simple source d'inspiration, c'est une partie essentielle de ma vie et de mon identité. L'architecture et le rythme urbain en constante évolution de la ville offrent une matière infinie à la réflexion. À partir de ce que je vois et entends dans mon quotidien, je suis capable de visualiser la ville sous différents angles. Ses formes contrastées, ses multiples couches culturelles et ses structures en constante évolution me permettent d'explorer un langage visuel unique. Addis-Abeba est à la fois une ressource et une toile, riche en contenu et en complexité.

Comment se déroule le processus de création ? Comment tes idées se transforment-elles en œuvres finies ?

Ma démarche artistique commence généralement par une esquisse qui capture le concept initial. À partir de là, je prépare les matériaux qui correspondent à la vision que j'ai de l'œuvre : toile, couleurs, collage et autres supports. Une fois que je commence à peindre, le processus devient plus intuitif. Si de nouvelles idées émergent pendant que je travaille, je les laisse influencer la composition. C'est un équilibre entre structure et spontanéité. L'expérience est à la fois énergisante et apaisante : ce qui commence comme une idée unique se développe et se transforme souvent tout au long du processus jusqu'à ce que l'œuvre finale semble achevée.

La matière et les superpositions sont très présentes dans tes œuvres. Peux-tu nous en dire davantage sur ta technique ?

La matière et les superpositions ne sont pas seulement des éléments visuels : elles expriment les pensées et les émotions qui émergent pendant le processus de peinture. Elles aident à capturer l'ambiance d'une œuvre et reflètent l'histoire stratifiée des environnements urbains, en particulier des bâtiments qui ont accumulé des marques et des textures au fil du temps. Pour créer cet effet, j'utilise divers matériaux, notamment de la peinture acrylique, des collages et des objets trouvés. Chaque matériau ajoute sa propre qualité à la surface, me permettant de créer de la profondeur et de communiquer plus que ce qui est visible à première vue.



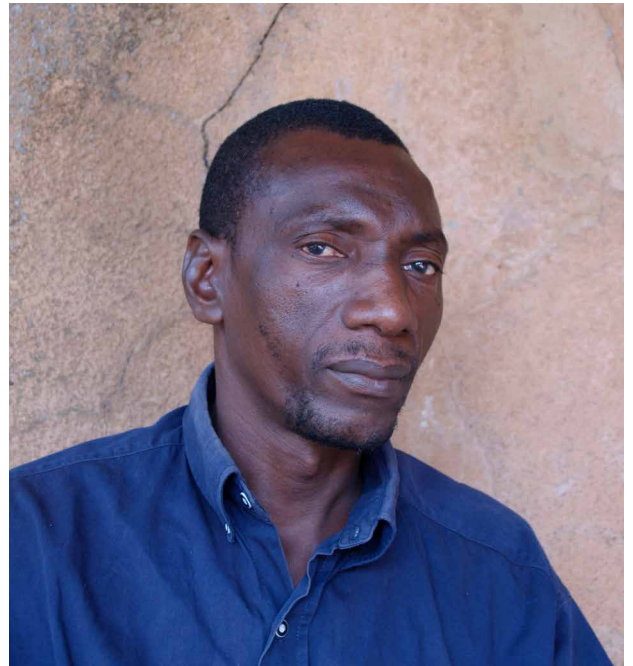
Floating City XXXII, 2022
Acrylique sur toile
170 x 140 cm

Addis Gayage
2022

ABOU TRAORÉ

Né en 1966

Vit et travaille à Bobo-Dioulasso, Burkina Faso



Suivant les traces de ses ancêtres, Abou Traoré dépasse les gestes traditionnels de l'artisanat local pour explorer de nouvelles voies dans l'usage du bronze, qu'il inscrit résolument dans une démarche contemporaine et artistique. Ce bronzier de père en fils pratique la technique de la cire perdue selon un savoir-faire ancestral. Il prend part à chaque étape de la création, de la première esquisse jusqu'au bronze final.

Son travail puise ses racines dans la tradition bobo, en particulier dans l'univers des masques zoomorphes propres à ce peuple. Il cherche à instaurer un dialogue entre héritage culturel et expression contemporaine. À partir de petites maquettes en cire, qui sont autant de points de départ à sa réflexion plastique, il sculpte, épure, construit des volumes.

C'est dans ce processus manuel, lent et attentif, que surgit l'inspiration : une exploration de l'esprit de l'animal qui l'amène progressivement de la figure au symbole, de la forme à l'abstraction. Engagé dans une transmission vivante de son art, Abou Traoré a partagé son savoir-faire avec de nombreux bronziers de Bobo-Dioulasso, insufflant un élan créatif à une jeune génération d'artisans. Pour lui, rester au Burkina Faso est une nécessité : c'est là qu'il travaille, qu'il crée, et qu'il développe un art profondément enraciné dans sa terre natale.



MELODIE, 2020
Bronze à la cire perdue
48,5 x 13 x 15 cm



YALA-LA, MIRI et LÔ DON
Bronzes à la cire perdue
Dimensions variables

ARNOLD FOKAM

Né en 1996

Vit et travaille à Douala, Cameroun



Arnold Fokam est un jeune artiste plasticien dont le travail s'articule autour de l'eau, en relation avec le corps et s'ouvre vers une pratique pluri-disciplinaire qui explore la peinture, la photographie et la performance.

Diplômé en arts plastiques et histoire de l'art de l'Institut des Beaux-Arts de l'Université de Douala à Nkongsamba, il a suivi une formation qui l'a mené davantage vers la peinture sur toile avant d'expérimenter plus tard d'autres médiums.

Artiste du rêve et de l'utopie, son travail possède une dimension spirituelle, culturelle et écologique. Il s'intéresse à la notion de symbiose et propose un dialogue intime entre l'humanité et l'univers aquatique. Il mêle le réel au fantastique et rappelle l'état critique de l'anthropocène forçant la nécessité pour les humains à prendre soin de l'eau, source de toute forme de vie sur terre.

Arnold Fokam est lauréat du prix Goethe Découverte 2020 / Arts visuels, du Prix Découverte des Ateliers SAHM et du Prix Barthélémy TOGO en 2023. Ses œuvres font partie de plusieurs collections privées et publiques, telle que celle du Goethe Institut et du Centre d'Art Contemporain Doual'art.



38, Série «Processions», 2026

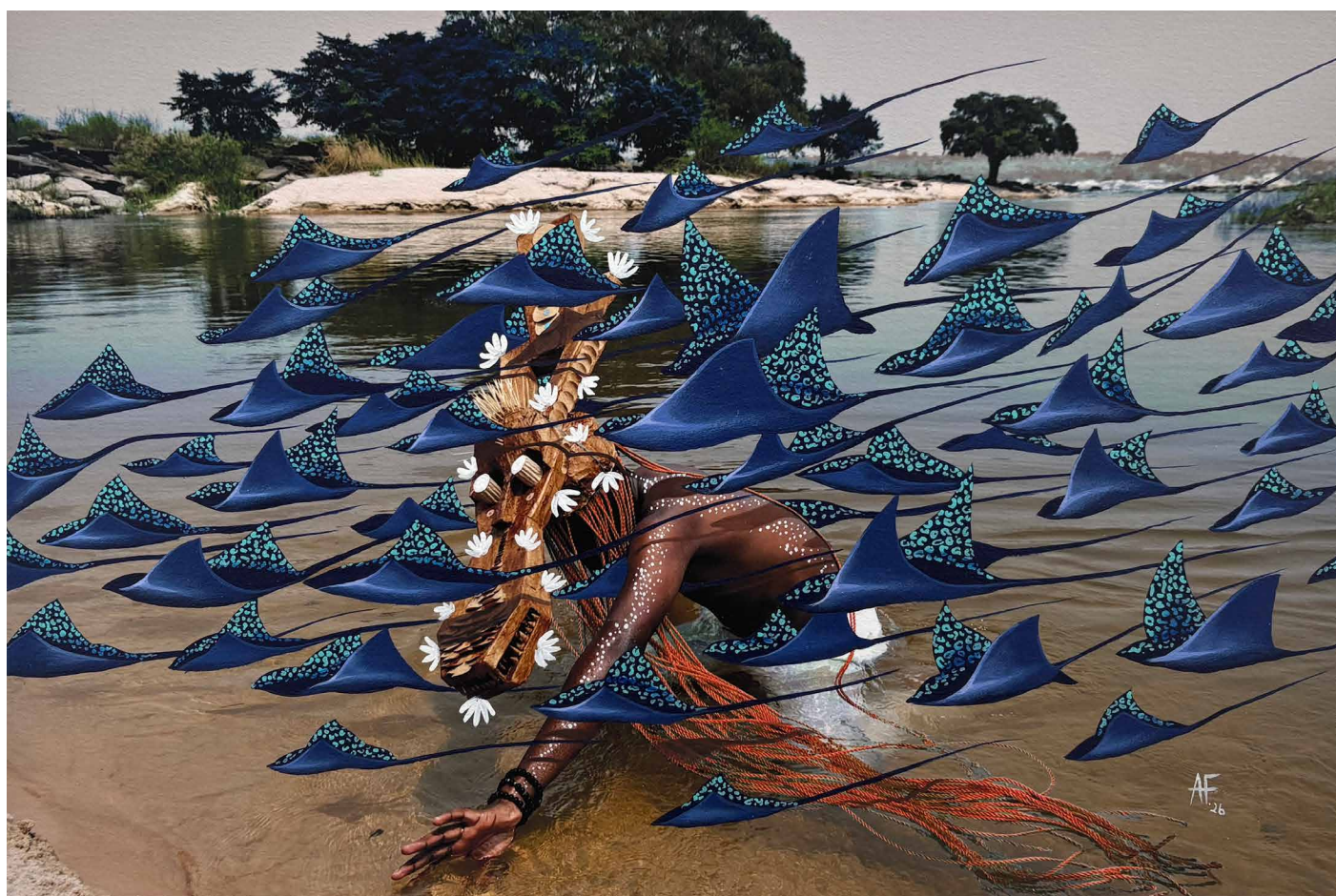
Signé et daté en bas à droite

Œuvre unique

Peinture acrylique sur tirage photographique jet d'encre pigmentaire sur papier Hahnemühle William Turner 310 g/m²

Taille de la feuille : 40 x 60 cm

Taille du sujet : 30 x 45 cm



39, Série «Processions», 2026

Signé et daté en bas à droite

Œuvre unique

Peinture acrylique sur tirage photographique jet d'encre
pigmentaire sur papier Hahnemühle William Turner 310 g/
m²

Taille de la feuille : 40 x 60 cm

Taille du sujet : 30 x 45 cm



36, Série «Processions», 2026

Signé et daté en bas à droite

Œuvre unique

Peinture acrylique sur tirage photographique jet d'encre pigmentaire sur papier Hahnemühle William Turner 310 g/m²

Taille de la feuille : 40 x 60 cm

Taille du sujet : 30 x 45 cm

THIEMOKO CLAUDE DIARRA

Né en 1974

Vit et travaille à Bruxelles, Belgique



Né à Bruxelles en 1974, Thiemoko Claude Diarra a vécu dix années à Bamako. Fils d'un sculpteur Bamana et d'une infirmière belge, il se situe au croisement de deux héritages : celui de l'art sacré et symbolique de ses ancêtres, et celui de la rationalité médicale et scientifique héritée de sa mère. Cette double filiation traverse son œuvre, qui interroge les frontières entre visible et invisible, mémoire rituelle et image contemporaine, forme et effacement.

Diarra développe une pratique qu'il qualifie d'infiguré : un état de l'image où la figuration est volontairement altérée. Ces images, il ne les détourne pas, il les désenveloppe pour révéler une charge symbolique latente. Sa palette graphique se compose de formes flottantes - bulles, masses, halos - évoquant à la fois les formes du Boli bambara (masse rituelle entre informe et sacré), et les bulla vanitas des peintures flamandes du XVI^{ème} siècle. Sa peinture agit comme un rite de recomposition, une tentative de traduire plastiquement ce qui, dans le monde contemporain, échappe à la perception mais reste agissant. Dans sa démarche picturale il ne reproduit pas le visible, il l'incarne. C'est un lien ininterrompu entre la terre, le corps et l'esprit.

À partir de gravures, tapisseries et lithographies anciennes, il élabore un nouveau langage visuel. Par l'utilisation de pigments de terre naturels, Thiemoko renoue avec les pratiques ancestrales de l'animisme africain, en particulier celle du Bogolan. Ces terres naturelles, deviennent les médiums d'une transmission, où la matière brute dialogue avec les forces invisibles du sacré. Ses œuvres ne sont pas de simples surfaces colorées, mais des espaces de réactivation de la mémoire ancestrale.



Lymelus Polyphemus, 2026
Pigments de terre et peinture fluorescente sur papier
76 x 56 cm



Incarnation, 2026
Pigments de terre et peinture fluorescente sur papier
76 x 56 cm



Le Triomphe, 2025
Pigments de terre sur lithographie ancienne
39,2 x 56 cm

ART BRUSSELS 2026

Informations pratiques :

Brussels Expo – Entrance Hall 5

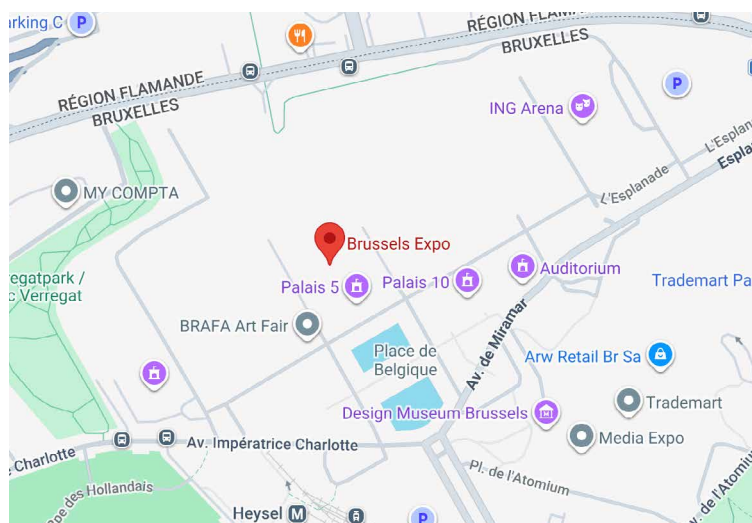
Place de la Belgique 1

1020 Brussels

Vernissage le mercredi 22 avril à partir de 11h (sur invitation)

VISUELS DES OEUVRES

Private view :



22 rue du Bac
75007 Paris
FRANCE

Du mardi au samedi 11h - 19h
Info@christopheperson.com

Rue Emile Claus, 63
1180 Uccle, Bruxelles
BELGIQUE

Du mardi au samedi 14h - 18h
Brussels@christopheperson.com